

Jacques Demarcq

OREILLE, ENORME OREILLE !

HISTOIRE DE L'ART

Noël 1888 : Arthur, "O Nature! ô ma mère", est au Harar; Vincent est à Arles, lui qui décrivant sa peinture avouait: "la nature m'a parlé et j'ai sténographié ses paroles", et c'est de colère qu'il se tranche l'oreille avant d'en faire hommage à une prostituée.

Bernadette Février, quant à elle, peint avec des cotons-tiges.

ETHNOGRAPHIE

C'est un souvenir des Meh-Ditchi, une scène coloniale dont elle fut témoin. Ces primitifs, les Meh-Ditchi, qui "sont de haute taille, plus généralement rouges que noirs" (rapporte le voyageur) n'encouragent guère la création plastique. Pas comme les Nègres de Picasso, ou les Indiens de Pollock, non! Le jour où une brave mission de peintres vint leur rendre visite, ils leur sautèrent dessus et s'empressèrent de leur couper les oreilles, "les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs" (selon un autre rapport du même). Les plasticiens, fort poliment, demandèrent bien-sûr quelques explications, mais leur entendement, pensez donc, était fort diminué. Aussi, fatigués de passer pour "des Peaux-Rouges criards" (même rapport) nos primitifs leur distribuèrent-ils un lot de cotons-tiges, cadeau de l'O.M.S. pour l'année de l'hygiène. On ne sait pas ce que sont devenues les oreilles.

THEORIE

Aussi abstraite soit-elle, il n'est pas de bonne peinture qui ne soit - au départ - un tantinet figurative. Chacun son imaginaire. Les carrés pliés de Hantaï, par exemple, lui rappellent la jupe de sa mère hongroise. Mais quelquefois, cette image primitive, ou scène, peut se perdre au fin fond de l'inconscient de l'artiste, et c'est le devoir du critique que de l'aider à la retrouver.

DESCRIPTION

Bernadette Février peint des oreilles. Aucun doute. Pour qui ne l'aurait pas vu, elle pousse le vice jusqu'à en faire de peu catholiques chapelets de quatre oreilles, dont le fil pendouille nettement. Ce point est capital. Sans rappeler Freud et son invention féminine du langage comme tissage, il suffit d'aller voir chez les Grecs: ὠτίς! se méfiaient-ils aussitôt qu'une souris en fleur, μουσωτίς, pouvait parler. Donc il s'agit d'un fil, passé dans quatre oreilles, et même parfois de trois fils côte à côte, prêts à être tressés. Enfilées par quatre, les oreilles sont logiquement (toujours le λόγος) réduites à un format carré. N'empêche qu'on déchiffre facilement, quoique un peu chiffonné, le dessin de ces pavillons: avec l'hélix, l'anthélix, le tragus, et le lobe replié.

Dans le livre d'Eric Clémens, ces oreilles sont d'ailleurs peintes, au coton-tige, de manière très réaliste, c'est-à-dire en tons jaunes, violacés, rougeâtres, couleurs consécutives à leur brutale réduction au carré. Le temps que leur dessiccation s'achève, des mouches bourdonnent même autour, en hommage peut-être à ce maître de l'Ecole Normande, Belhomme, que certains voudraient mettre à la poubelle.

ACTUALITE

La question qu'il convient de se poser devant de telles pratiques picturales est celle de l'Avant-Garde. Inutile de se murer lors des percées de cette dernière. Qui peint avant le temps risque ses tympanes, évident! Quant à Bernadette, disons-le, c'est la petite-fille de Van Gogh, et du général Rimbaud, colonialiste notoire.

J.D.

Pages suivantes:

MÂTS CALENDRIERS
SIX GRAVURES DE

Bernadette Février